

## Mouvement pour la Défense de Lausanne

Journal d'information destiné aux membres  
du Mouvement pour la Défense de Lausanne  
Bulletin n° 68 septembre 2014 - janvier 2015

68

MDL - Case postale 6929 - 1002 Lausanne  
www.mdl-lausanne.ch info@mdl-lausanne.ch  
téléphone et téléfax: 021 617 37 67



Cathédrale de Lausanne, chœur. Une richesse insoupçonnée: les chapiteaux des deux premières colonnes du côté nord. Les polychromies sont quasi invisibles sans un éclairage adéquat.

## Théo-Antoine Hermanès, pionnier de la restauration d'art

*Ce numéro de notre bulletin est consacré aux travaux du restaurateur d'art Théo-Antoine Hermanès. L'essentiel de son activité s'est déployé en Suisse romande de 1960 à 1995, avec un accent particulier dans le canton de Vaud. Cette période peut être qualifiée d'âge d'or de la restauration. La valeur des monuments et la nécessité de leur conservation et de leur restauration a été soutenue tant par les autorités que par un large public acquis à cette cause.*

*Th.-A. Hermanès peut être considéré comme un pionnier et une référence en matière de conservation et de restauration en Suisse romande. Les Amis de la Cathédrale de Lausanne et le Mouvement pour la Défense de Lausanne sont heureux de présenter ce conservateur d'art qui, pendant 35 ans, étudie et soigne œuvres d'art et monuments historiques, ici et au-delà.*

### Éléments biographiques

Théo-Antoine Hermanès, d'origine bernoise, est né à Montreux en 1934. Son talent pour le dessin, la peinture, l'art s'étant confirmé au cours de ses études secondaires, le professeur de dessin Jean Gagnebin, du Gymnase scientifique de la Cité à Lausanne, lui conseille de se diriger dans le domaine artistique, éventuellement dans la conservation restauration

d'art. Agé de 20 ans, Th.-A. Hermanès quitte la Suisse pour Rome et s'intègre aussitôt à un très dense foyer d'étude de l'art: l'*Istituto Centrale del Restauro*, fondé en 1938, par Cesare Brandi (1906-1988) et Carlo Giulio Argan. De 1954 à 1958, il est étudiant à l'*Istituto*. Il suit en particulier les cours de C. Brandi qui seront marquants pour sa pratique future. Pour ses études, Th.-A. Hermanès a reçu une bourse de chercheur de l'Institut suisse de Rome.

Son diplôme de l'*Istituto Centrale del Restauro* en poche, Th.-A. Hermanès se perfectionne en restauration de peintures murales sous la direction d'un conservateur restaurateur mondialement connu, Paolo Mora. Cette formation approfondie vaut aussitôt à Th.-A. Hermanès un stage d'une année au laboratoire de restauration conduit par Paolo Cadorin au musée des Beaux-Arts de Bâle. Pendant ces années de formation, chaque été de 1956 à 1959, il effectue un stage dans l'atelier lausannois de Sylvie Exchaquet. Il travaille avec cette restauratrice respectée sur des chantiers à Yverdon, Fribourg et Romont.

En 1959 déjà, Th.-A. Hermanès fonde son propre atelier de conservation et restauration d'œuvres d'art tout en restant, jusqu'en 1969, le conservateur restaurateur à temps partiel

du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg. Sa raison sociale est inscrite au registre du commerce en 1979 sous le nom de Crephart, signifiant Conservation, Restauration, Expertises et Photographies d'œuvres d'ART. Son siège est au Lignon.

### L'influence de Cesare Brandi

Cesare Brandi, philosophe et juriste de formation, a œuvré à des restaurations très importantes de l'Italie d'après-guerre, par exemple à la restauration des fresques du XVe siècle d'Andrea Mantegna à Padoue, ville d'art bombardée en 1944. Il est l'auteur d'un ouvrage de référence, *Teoria del restauro* (1963), traité de théorie de la restauration d'art, comprenant les textes de ses conférences, de ses articles spécialisés et de ses réflexions sur sa pratique de la restauration.

En préalable indispensable à tout travail sur l'œuvre d'art, Cesare Brandi place le respect que l'on doit à une œuvre unique, dont il est essentiel de préserver l'unité esthétique.



Théo-Antoine Hermanès. Injection à la seringue d'un produit de consolidation de la pierre.

Une connaissance approfondie de l'objet à restaurer est prioritaire, sa philologie, son histoire, les matériaux qui la composent. De même, dans le travail de restauration, il est essentiel d'appliquer très prudemment les traitements conservatoires.

Ce sont bel et bien ces principes fondamentaux, aujourd'hui universellement reconnus, qui sont à la base de toute la pratique de Th.-A. Hermanès. Dans une publication de 1992, il écrit :

«Les interventions de conservation et de restauration appliquées par le praticien à l'objet qui lui est confié, qu'il s'agisse d'une sculpture ou d'une enluminure, d'une peinture murale ou d'une pièce de mobilier, d'un tableau ou de tout autre bien culturel appartenant aux arts plastiques, doivent être précédées puis jalonnées au cours de leur déroulement par toutes les analyses visuelles possibles. [...] Elles ont aussi l'immense avantage d'être totalement non destructives. L'examen attentif et réfléchi des matériaux et des techniques utilisés pour la confection de l'oeuvre, celui de ses

dégradations ou de ses modifications de tout ordre, sont à la base de sa connaissance, et par là même du respect qui lui est dû. Un diagnostic de l'état général de conservation pourra être établi; il mettra en évidence les mesures d'intervention aptes à assurer l'avenir de l'objet dans les conditions les meilleures.» Théo-Antoine Hermanès, *Analyses visuelles, diagnostic et documentation graphique*, in *Analyses et conservation d'œuvres d'art monumentales*, Laboratoire de Conservation de la Pierre, EPFL-DMX, Lausanne, 1992.

Durant toute sa vie active, Th.-A. Hermanès s'attache à connaître, conserver et mettre en valeur la matière historique des monuments et objets à lui confiés. Ses études des monuments historiques ont fréquemment révélé, sous la poussière des ans, la pierre peinte, la polychromie. La polychromie est une surface délicate, car elle est parfois contemporaine de la construction, Moyen-Age ou Renaissance. Aussi est-ce la polychromie et la fresque que le conservateur-restaurateur a soignées avec une grande patience et un savoir-faire acquis auprès des meilleurs maîtres.

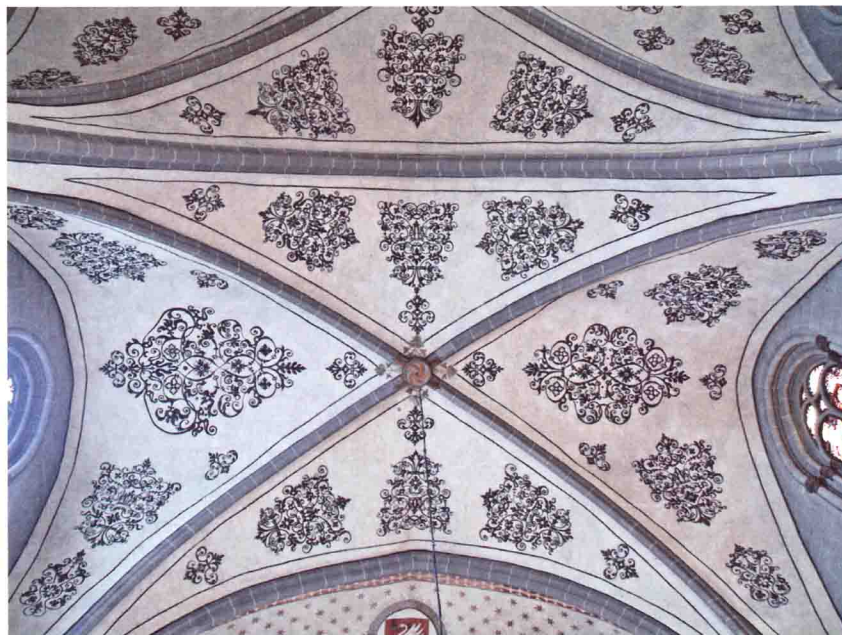
### Survol de l'activité en Suisse romande

Après la guerre, le Service des monuments historiques vaudois participe à l'élan d'intérêt pour le patrimoine qui se manifeste dans l'Europe en reconstruction. Théo-Antoine Hermanès prend part, avec l'architecte Claude Jaccottet (1915-2000) et le professeur Marcel Grandjean, qui enseigne de 1972 à 1994 l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne, au Colloque romand d'histoire de l'art monumental régional (CHAMR) à l'Université de Lausanne. Ce colloque se tient régulièrement de 1970 à 1976 et se poursuit dans les réunions mensuelles du Colloque romand des historien-ne-s des monuments, encore en activité, et qui s'est institutionnalisé.

Th.-A. Hermanès pratique la pluridisciplinarité, qui regroupe des spécialistes de domaines différents afin d'enrichir de leur savoir l'objet restauré. Outre les architectes des monuments historiques - dont l'ancien architecte de la cathédrale, Pierre Margot (1922-2011), il travaille pendant des décennies en collaboration avec une historienne de l'art de l'Université de Genève, Erica Deuber-Ziegler. Il collabore beaucoup avec un chimiste spécialiste de la matière historique, Renato Pancella, ainsi qu'avec l'Atelier d'Archéologie Médiévale de Moudon et son fondateur, l'archéologue Werner Stöckli.

A la cathédrale de Lausanne, Théo-Antoine Hermanès et l'Atelier Crephart se sont illustrés par la conservation du célèbre portail peint - trente ans de travaux pour retrouver les vestiges des peintures qui recouvraient sa statuaire contemporaine de la construction de la cathédrale (1215-1220). Ce travail magistral a enrichi la Suisse d'un patrimoine exceptionnel.

Parmi tous les chantiers sur lesquels Th.-A. Hermanès a travaillé, nous citerons les lieux emblématiques suivants : Dans le canton de Vaud, l'église de Saint-Etienne à Moudon



Temple de Saint-François, Lausanne. Voûte de la travée centrale, restaurée par l'Atelier Crephart-Hermanès.

(1965-1974), l'hôtel de ville, le château et le temple de Lutry (1965-1989), l'église abbatiale de Bonmont à Chéserex (1973-1988), le retable de l'église Saint-Germain d'Assens (1982-1985), l'abbatiale de Romainmôtier (1978-1988), l'église Saint-François de Lausanne (1990-1993). A Genève, la cathédrale Saint-Pierre (1977-1986), la Maison Tavel (1983), le temple de Saint-Gervais (1992-1995). Dans le canton de Fribourg, la collégiale Saint-Laurent à Estavayer-le-Lac (1970-1984). En Valais, la maison Supersaxo (1960) et l'église Saint-Théodule à Sion (1962-1964), l'église Saint-Georges d'Ernen (1964-1968), l'église Saint-Romain de Rarogne (1970-1972).

### Le cas de la cathédrale de Lausanne

«En 1993, il y a bientôt vingt ans!, j'ai eu la chance de découvrir les restes de la polychromie architecturale qui revêtait les trois fenêtres du croisillon sud sous la rose et dont la palette (gris, blanc et ocre jaune) répondait à celle de l'intérieur qui avait été utilisée vers 1200 et qui en était le corollaire. La peinture ne recouvrait pas seulement l'intérieur de la cathédrale et l'ensemble du portail avec ses sculptures mais aussi, et certainement dans une large mesure, les parements extérieurs! Sur les fragments originaux de la rose, déposés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et relégués depuis dans le local situé au-dessus de la chapelle de la Vierge, dans le transept sud où je les ai examinés il y a plus de vingt ans, on note des vestiges de badigeons gris et blancs dont les plus anciens semblent dater de l'origine. On renouvelait donc les couches protectrices de peinture avec de la chaux, teintée ou non, et souvent en y ajoutant une certaine proportion de liant huileux.» Courrier de Th.-A. Hermanès adressé à Mme Dominique Blattner, Turin, juin 2012.

De 1968 à 1996, Th.-A. Hermanès est actif à la cathédrale de Lausanne. En 1971, des sondages des statues lui sont confiés, car ses grandes compétences sont connues et reconnues.

Les analyses de l'Atelier Crephart, en collaboration avec le Laboratoire d'essai des matériaux pierreux de l'EPFL dirigé par le professeur Vinicio Furlan, aboutissent à cette découverte sensationnelle: les peintures du portail datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Un colloque international, organisé par la Commission Technique en 1976, conclut à la nécessité de conserver sur place cette statuaire polychromée de grande valeur - donc de fermer le porche pour assurer sa conservation. Le portail peint, magnifiquement restauré par l'Atelier Crephart, est accessible au public depuis 2006.

La polychromie, présente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cathédrale, est un patrimoine largement sous-estimé, et aujourd'hui passablement négligé. A l'intérieur, on trouve encore sur certains chapiteaux des traces très significatives des décors anciens (voir photos p.1). A l'extérieur également, en prenant la peine de se pencher sur des parties n'ayant pas subi de rénovation outrancière, de larges traces de badigeons anciens sont visibles. C'est bien grâce à la rigueur et aux grandes connaissances scientifiques et techniques d'Hermanès et de plusieurs de ses collaborateurs qui ont oeuvré sur ce monument, que cette richesse, très peu connue du public, et certainement insuffisamment prise en compte par les responsables des chantiers successifs, a pu être mise en lumière, et partiellement restaurée. Il y a pourtant encore tant à faire...

### La rupture de Chillon

C'est au cours de la restauration de la chapelle Saint-Georges du château de Chillon que se produit un clash terrible pour Th.-A. Hermanès. En 1995 (pour un chantier dont les premières analyses remontent à 1982), la rigueur du restaurateur est fortement critiquée par les services de l'Etat. Alors qu'Hermanès préconise l'enlèvement des repeints ultérieurs, ses commanditaires lui imposent des choix qu'il ne peut partager. Il refuse de se plier aux désirs du



Cathédrale de Lausanne, portail peint. Le roi David, poète de chants d'amour (Psaumes). Restauration: Atelier Crephart-Hermanès.

maître de l'ouvrage et renonce à la poursuite des opérations sur cet objet. C'est à ce moment que cesse définitivement toute collaboration avec le Service des Bâtiments du canton de Vaud.

Cette rupture signe en fait un désaccord profond entre les tenants d'une approche rigoureuse, respectueuse, éthiquement fondée et déontologiquement irréprochable, face à un pouvoir politique plus soucieux de son image et désireux de justifier les engagements financiers par des résultats qui répondent à un public peu ou parfois mal informé, et plus sensible à l'apparence qu'à l'authenticité.

### L'enseignant et transmetteur de savoir

Théo-Antoine Hermanès a lui-même beaucoup enseigné. Il a été professeur invité au Centre International pour l'étude et la conservation des biens culturels (ICCROM) à Rome, à la faculté de Lettres de l'Université de Lausanne en 1983-1984, à l'Université de Genève, à l'Institut français de Restauration des Œuvres d'Art (IFROA) dès 1990, où il est chef de sa section «Peinture murale» de 1994 à 1995, à la *Scuola Normale Superiore* de Pise.

De nombreux stagiaires qui ont oeuvré dans son atelier sont devenus des acteurs très remarquables dans notre région. Mentionnons, parmi de nombreux autres, l'actuel

conservateur de la cathédrale, Eric Favre-Bulle, le restaurateur Jozef Trnka, la restauratrice Stefania Gentile. Cette dernière mérite une mention spéciale pour ses très importants et remarquables travaux à la cathédrale de Lausanne : conservation des parements extérieurs de la nef, sept ans consacrés à la restauration du portail peint, suivis des travaux de conservation des peintures des vitraux de la rose.

Généreux de son temps et fier de son métier, Th.-A. Hermanès s'est en outre employé personnellement à transmettre à de nombreux stagiaires, par le travail sur l'œuvre d'art, son vaste savoir et son expérience. Il a guidé sans relâche sur ses chantiers tant les responsables politiques qu'un vaste public très intéressés par ses travaux.

Avec d'autres spécialistes de la conservation de l'art, Théo-Antoine Hermanès a toujours souhaité qu'une école de conservation-restauration d'art soit créée en Suisse, et que la conservation et la restauration y soient enseignées pour ce qu'elles sont, à savoir des disciplines scientifiques. Ce désir n'a hélas pas pu se réaliser en Suisse. C'est en revanche en Italie que ce projet lui réussit. Il fonde en 1999 à Sienne le *Centro Europeo di Ricerca sulla Conservazione e sul Restauro*, qu'il dirige jusqu'en 2003. En 2005 enfin, il participe à l'élaboration du *Centro della Conservazione e del Restauro*, la *Venaria Reale*, à Turin. Jusqu'en 2006, il est responsable du laboratoire de restauration de peinture murales et du laboratoire de sculptures sur bois de ce centre.

Un prix prestigieux, le prix mondial Nessim Habif, décerné tous les 25 ans, a été conféré à Théo-Antoine Hermanès en 1992, lors du Dies Academicus de l'Université de Genève, sur proposition de la Faculté des Lettres.

### Reconnaissance

Dans le domaine de la restauration des polychromies anciennes, Théo-Antoine Hermanès peut être considéré comme une personnalité de première importance. Son approche rigoureuse, ses compétences, sa très large culture lui ont permis d'agir avec la plus grande pertinence sur les objets patrimoniaux les plus prestigieux de notre région. Entourés de personnalités aussi sérieuses que lui dans le soin à apporter aux monuments d'art et d'histoire, il a partagé ses compétences avec générosité et bienveillance. Sous une carapace parfois un peu rude et de temps à autre autoritaire, son approche des œuvres dénote cependant avant tout une humilité et une modestie incroyables joints à un regard souverain de spécialiste. C'est ici le signe tangible nous assurant que nous avons bénéficié de l'enseignement d'un maître.

«L'essentiel, c'est d'être imprégné de l'ensemble de l'œuvre. On la restaure détail par détail, mais il ne faut pas perdre de vue le rythme global». T.A.H.